

Jean-Marc LANTERI

## METTEZ UN TIGRE DANS VOTRE VOILIER

Quasi comédie radiophonique

Adresse de l'auteur :

13 les bouches manon  
27510 PRESSAGNY L'ORGUEILLEUX  
tel 06 71 07 09 51  
email : jm.lanteri@orange.fr

Personnages :

Marthe, paraplégique millionnaire, veuve, 55 ans.

Gina, fille délurée, 25 ans.

Patrice, skipper qualifié et mousse de circonstance, 20 ans.

Armelle, capitaine et propriétaire du Quarantième Froufroutant, bisexuelle, 38 ans.

Fabrice, garçon de café, homosexuel, 25 ans.

*Un petit port de plaisance du Sud de la France, dans les années soixante.*

\*\*\*\*

*L'appartement de Marthe donne sur le port. Marthe est paraplégique mais peut parler. Gina est là, elle s'occupe à faire le ménage.*

Marthe :  
Tu m'approches les jumelles, Gina.

*Gina lui met les jumelles devant les yeux.*

Gina :  
Voilà.

Marthe :  
La mer est agitée aujourd'hui, on a prévu de l'orage.

Gina :  
Dites donc Marthe, je n'avais pas remarqué que vous aviez un Picasso...

Marthe :  
Juste une esquisse... A quoi l'as tu reconnu au fait ?

Gina :  
A la signature.

Marthe (*riant*) :  
Ce matin, je me suis mise dans la tête d'une mouette rieuse. C'était merveilleux, qu'est-ce que j'ai ri !

Gina :  
S'il y avait eu la marée noire, je vous aurais tendrement nettoyée de votre mazout.

Marthe :  
Mais tu ne m'aimes pas n'est-ce pas ?

Gina :  
Si je ne vous aimais pas, comment le sauriez-vous ? Je suis une employée modèle.

Marthe :

Quatre vingt dix pour cent du temps tu me tournes le dos et j'ai le sentiment qu'un automate calculeur règle ma vie domestique, une automate calculatrice car je suppose que tu pousses le vice jusqu'à être une automate sexuée.

Gina:

Tout le port sait que je suis une très gracieuse et sensuelle machine.

Marthe :

Es-tu ambitieuse ?

Gina :

Non, avide.

Marthe :

De quoi ?

Gina :

De vie, je suppose, de gens à saigner à blanc ou à qui je pourrais en faire voir de toutes les couleurs, de dérives incalculables. Si j'étais paralysée comme vous et dans un fauteuil roulant, je voudrais être un phare trompeur, une lumière de pirate et que tous les bateaux viennent s'abîmer sur moi.

Marthe :

Tu me hais parce que je te paye bien. Si je te payais moins, tu pourrais me haïr de te payer mal. Mais là tu me hais pour des raisons que tu ignores, cela t'agace terriblement, ma pauvre petite fille.

Gina :

Je me sens juste empêchée de vivre mais vous n'êtes qu'une partie de mon empêchement. L'autre partie est mon frère et il a plus de poids que vous dans les chaînes que j'ai aux pieds.

Marthe :

Tu es si jeune... Depuis que mon fils s'est tué, j'ai perdu jusqu'au souvenir de l'âge.

Gina :

Je vais mettre la clepsydre en route, vous retrouverez le nombre exact de vos années.

Marthe :

Il est vrai que tu fais du café merveilleux.

*Gina met en route la cafetière. Un temps.*

Gina :  
Pur Arabica...

Marthe  
Merveilleux...

Gina :  
Pourquoi est-ce que vous gardez cette robe de mariée en vitrine ? C'est terrible, je trouve.

Marthe :  
La vie m'a tout pris, mon mari mon fils et ma mobilité. Il ne me reste que ça.

Gina :  
Et votre compte en banque.

Marthe :  
Gina, si tu voulais ?

Gina :  
Quoi ?

Marthe :  
Mon fils. Derrière lui qui partait vers le large, il y avait un autre nageur, qu'un témoin a vu du bord. On n'a jamais identifié ce fameux nageur.

Gina :  
Qu'est-ce que ça changerait ?

Marthe :  
Tu es née ici, tu connais le port comme ta poche.

Gina :  
Je peux être une salope mais je ne suis pas indicateur. Et puis vous savez bien pourquoi il s'est tué.

Marthe :  
Oui...

Gina :  
Je vais vous maquiller pour la journée.

Marthe :  
Non, ce n'est pas la peine.

*Bruit de la cafetière.*

Gina :

Votre cafetière fait un de ces boucans, vous ne pourriez pas la changer ?

Marthe :

J'aime son bruit de moteur, j'ai l'impression de partir vers le large quand je l'entends, pour le rejoindre. Homme, femme, chien ou mouette. Pourvu que l'on aime. Toi tu n'aurais pas de honte ou de scrupules à aimer un être du même sexe que toi - si tu l'aimais ?

Gina :

C'est une proposition ?

*Marthe rit.*

Je peux vous dire que j'en ai tous les jours.

Marthe

C'est que tu es belle.

Gina :

Le port est saturé de richardes aussi mornes et répugnantes que les richards.

Marthe :

Approche les jumelles.

Gina :

Est-ce que vous voyez un voilier à l'extrémité gauche du port qui s'appelle le Quarantième Froufroutant ?

Marthe :

Le Quarantième Froufroutant. Quel nom !

Gina :

C'est là-dessus que mon frère travaille. Il paraît que la capitaine est gratinée.

*Sur le pont du Quarantième Froufroutant.*

*Armelle vomit. Patrice lui tient la tête.*

Patrice :

Là allongez vous Armelle. Ca va mieux ?

Armelle :

Je ne sais pas.

Patrice :

Il est huit heures du matin, ça fait deux jours que je ne vous ai pas vue.

Armelle :  
Qu'est-ce que j'ai fait ?

Patrice :  
Pendant ces deux jours, je ne sais pas. En rentrant, vous avez vomi partout sur le pont en chantant *Amsterdam* de Jacques Brel, c'est d'un convenu. Mais j'ai pu voir que c'était du vomi distingué.

Armelle :  
Ris de veau et omelette norvégienne, si je me souviens bien.

Patrice :  
Et deux litres de Chambertin ?

Armelle :  
Tu t'y connais aussi en vin Patrice ?

Patrice :  
J'en ai assez de faire du ménage sur ce bateau alors que je suis un skipper confirmé, j'en ai assez d'astiquer et de briquer - et d'autre chose.

Armelle :  
Ah au fait, descends le tigre de son socle et planque-le quelque part.

Patrice :  
Ce tigre est abominable, je ne comprends pas comment il ne vous donne pas des cauchemars.

Armelle :  
Cette sculpture m'a été offerte par un maharadjah écologique qui m'a prédit qu'il volerait au secours de deux personnes en difficulté. Je ne veux pas que les huissiers l'emportent, ils ont tellement mauvais goût, ils sont capables d'avoir le coup de foudre.

Patrice :  
Oubliez les huissiers : il y a un trou dans la coque.

Armelle :  
Qu'est-ce que tu dis ?

Patrice :  
Pendant que vous éclusez, j'écope. Le mieux est qu'on vous saisisse le voilier avant qu'il sombre dans le port parce que vous n'avez même plus assez d'argent pour le mettre à quai.

Armelle :  
Il faut voir...

Patrice :  
Et arrêtez de boire comme cela Armelle. La semaine dernière, j'ai dû vous porter dans la cabine et vous étendre sur votre couchette.

Armelle :  
Tu aurais pu en profiter - je suis trop vieille pour toi ?

Patrice :  
Je suis vierge.

Armelle :  
C'est un état passager.

Patrice :  
J 'aspire à l'état permanent de marin.

Armelle :  
Réponds-moi.

Patrice :  
Tout le monde sait au port que vous aimez les femmes.

Armelle :  
Maintenant oui - mais j'ai deux enfants égarés quelque part dans des pensions de luxe, l'un au Canada, l'autre au diable vauvert.

Patrice :  
Et le père en prison de dettes qui espère que vous allez bientôt le rejoindre?

Armelle :  
Je vais devoir te licencier avec de confortables indemnités car tu es un garçon attachant.

Patrice :  
Je pensais que vous m'emmèneriez et que je barrerai le Quarantième Froufroutant - vous ne pouvez pas partir seule.

Armelle :  
Je veux partir avec une femme sur la mer - aujourd'hui même si possible.

Patrice :  
En plus du trou dans la coque, la météo est catastrophique, c'est de la folie.

Armelle :  
Tu n'es pas fait pour être marin.

Patrice ( *triste* ) :  
Pourquoi dites-vous cela ? Je vous déteste.

Armelle :  
Tu es incapable de détester un être humain, Patrice.

Patrice :  
Ma seule incapacité.

Armelle :  
Trouve-moi une compagne, je suis trop timide et trop saoule pour aborder une femme ici.

Patrice :  
Vous êtes folle, Armelle.

Armelle :  
Je vais le devenir si je reste seule. Elles sont toutes hypocrites et veulent me faire croire qu'elles m'aiment pour moi. Tu connais le port, moi pas. Trouve-moi une franche et drôle petite fille vénale. Je crève de ne pas aimer qui ne ferait plus - enfin - semblant de m'aimer.

Patrice :  
Pour qui me prenez-vous ? Je suis skipper, pas entremetteur. Et puis les femmes, moi je n'y connais rien.

Armelle :  
Jamais une femme ne s'est intéressée à toi ?

Patrice :  
Ma soeur.

Armelle :  
Qu'est-ce qu'elle a fait pour toi ?

Patrice :  
Me violer. Enfin essayé.

Armelle :  
Évidemment sinon tu ne serais plus vierge.

Patrice :

Depuis j'ai décidé d' être marin.

Armelle :  
C'est normal. J'aimerais bien la connaître.

*Au café.*  
*Fabrice lave des verres. Soudain il voit Gina arriver par la porte vitrée.*

Fabrice :  
Oh non, pas elle, par pitié !

*Gina pousse la porte du café.*

Gina :  
Bonjour la compagnie.

*Elle s'assied.*

Fabrice :  
Qu'est-ce que vous voulez boire ?

Gina :  
Fabrice, tu es un garçon de café exceptionnellement répugnant. Ta tête de bonhomme Michelin me navre. Ta moustache de mafioso anémié me soulève le coeur. Tes aisselles puent à vingt mètres, on voit des tâches sous tes bras larges comme des nénuphars. Et ta lippe joufflue n'a d'égale que tes joues mafflues.

Fabrice :  
Votre commande ?

Gina :  
Un vittel-menthe sans faux col avec une rondelle de citron et une soucoupe d'olives farcies au piment.

Fabrice :  
Si vous deveniez muette, je crois que je vous offrirais le champagne.

Gina :  
Va t'en satisfaire mes envies de femme en cloque qui ne l'est pas, blatte cérémonieuse. Et mets le juke box.

Fabrice :  
Quel titre ?

Gina :

*Comme d'habitude.*

Fabrice :  
Mais d'habitude vous n'écoutez pas de musique.

Gina :  
*Comme d'habitude* de Claude François, coléoptère procédurier !

Fabrice :  
On n'a pas ! On n'a que les Américains. Don't be cruel et tutti quanti.

Gina :  
Comme habitude...

Fabrice :  
Et les olives ne sont pas farcies, elles sont dénoyautées ! Elles sont vides, comme ta tête !

Gina :  
Belle réaction d'orgueil, mongolien - mais répartie médiocre.

Fabrice :  
Comme ton coeur...

*Patrice entre dans le bar.*

Gina :  
Parce que le tien à toi...

Patrice :  
Bonjour ma soeur.

Gina :  
Bonjour mon frère.

Fabrice :  
Qu'est-ce que vous prenez, Patrice ?

Patrice :  
Je ne sais pas. Un coca-cola.

Fabrice :  
Je vous apporte ça

Gina :  
Laquais ! Et ta capitaine ?

Patrice :  
Elle a vomi cette nuit, elle est malheureuse. Et ta vieille ?

Gina :  
Les jours pairs, je suis son chien, je lui lèche les mains, je lui apporte ses pantoufles fleuries. Les jours impairs, je suis son chat tyrannique et je la griffe dans la baignoire. Et tous les jours elle me parle de son fils noyé.

*Fabrice apporte le coca-cola, le vittel-menthe et les olives.*

Son fils noyé Fabrice, tu as entendu parler de son fils noyé ?

Patrice :  
Gina s'il te plaît...

Fabrice :  
Madame est servie.

Gina :  
Et ma rondelle de citron ?

Fabrice :  
Le citron avec la menthe, ça fait vomir.

Gina :  
Je n'ai jamais vomi ici. Du moins pas que je sache.

Fabrice :  
C'est moi que ça fait vomir, l'idée d'une rondelle de citron dans un verre de menthe. Alors je n'en sers pas.

Gina :  
Fabrice, tu es un serpent ambigu. Tu es un serpent à lunettes et à sonnettes. D'où ton ambiguïté. Lunettes et sonnettes sont les deux mamelles de Fabrice qui contrairement au bonhomme Michelin n'aime pas qu'on lui fasse mal aux seins. Ah ah ah je m'amuse !

Fabrice :  
Je ne veux plus que vous veniez ici et vous ne me faites pas rire.

Patrice :  
Ma soeur s'excuse, vous savez bien qu'elle ne pense pas ce qu'elle dit.

Gina :  
Pas plus qu'elle ne dit ce qu'elle pense.

Fabrice :  
Vous, vous êtes toujours le bienvenu ici.

Gina ;  
Tu n'auras pas l'un sans l'autre, tête de gaufre. Patrice, Fabrice est une honteuse. C'est triste pour lui - pour toi Fabrice. Fabrice, le sexe n'intéresse pas mon frère Patrice, il n'aime que la marine à voiles. D'ailleurs j'ai essayé de le violer et je l'ai laissé froid, c'est tout dire.

Fabrice :  
Je vais faire quelque chose de grave si elle ne se tait pas...

Patrice :  
Fabrice s'il te plaît...

Fabrice :  
Je vais frapper votre soeur.

Patrice :  
Vous ne pouvez pas frapper une femme.

Gina :  
Il me fera mourir de rire.

Fabrice :  
Alors je vais vous frapper, vous.

Patrice :  
Je suppose que c'est préférable.

Fabrice :  
Dieu sait que je n'en ai pas envie.

Gina :  
Forcez-vous un peu mon vieux.

Fabrice :  
Espèce de...

Gina :  
Aucun vocabulaire.

*Fabrice met une bonne gifle à Patrice.*

Patrice :

Le con !

Gina :  
Ne touche pas à mon frère, raclure complexée !

*Un temps.*

Fabrice :  
Je prends ma journée, expliquez ça au patron quand il arrivera. Je quitte la ville, expliquez ça au patron.

*Fabrice ouvre la porte du café.*

Gina :  
Tu quittes ta vie par voie de mer, à six heures du matin, après une petite virée nocturne à “ La mare aux diables “ ?

*Fabrice dans l'entrebâillement de la porte. Un temps.*

Si tu aperçois un corps qui coule à pic et que tu as oublié tes lunettes, agite ta sonnette pour appeler les secours.

*Gina émet un sifflement de serpent. Fabrice referme la porte.*

Patrice :  
Cette histoire de noyade. Est-ce que cela te regarde ?

Gina :  
Tous les jours, les yeux dans les yeux.

Patrice :  
Moi je vais avoir un oeil au beurre noir.

Gina :  
Je voudrais me séparer de toi, Patrice, je voudrais quitter le port.

Patrice :  
Je voudrais bien aussi, tu encombres mon mental de navigateur.

Gina :  
Mais tu n'es pas fait pour être marin, Patrice.

Patrice :  
Je suis le meilleur skipper de Ramatuelle à Rimini et je vous emmerde, toutes !

Gina :

Petit frère... Je regrette ce que je te t'ai fait il y a sept ans, je reconnais que ce n'était pas pour ton bien et ça ne m'en a pas fait non plus.

Patrice :  
Délivre-moi de toi.

Gina :  
Tu as une solution ?

Patrice :  
Oui.

Gina :  
Moi aussi.

*Sur la plage.  
Pas sur le sable de Fabrice.*

Fabrice :  
Un crime d'amour. Je suis sorti ce soir-là. Pourquoi ? Dans une de ces boîtes de rencontres fausses. Manifestement, lui venait pour la fausseté, charnelle ou chaste, des rencontres. J'ai senti qu'il me regardait, qu'il me jugeait, qu'il me jugeait candide et dangereux, pour lui et pour la fausseté nocturne de sa vie. Je suis laid et maflu, pourquoi est-ce que je lui plaisais tant ? Je l'ai prévenu par mes regards que je ne lâcherai pas l'affaire de son coeur comme cela. L'aube se levait. Je l'ai suivi jusqu'à la plage, il n'arrivait pas à me semer. Il s'est déshabillé devant moi, j'ai cru que ça y était, que la coquille de ma chambre solitaire éclatait dans ma tête mais il a plongé dans la mer. Je l'ai suivi, il nageait trop vite pour moi, il le savait et chaque fois que j'accélérais l'allure, je savais que je déversais, sur lui et sur sa fuite, le sel de la tombe, la dernière poignée de terre sur son cercueil. Je l'ai poussé au bout de lui-même et moi j'ai retrouvé la plage. Adieu le port, j'irai vers l'intérieur sec et muet des terres. Adieu Gina, ne sais-tu pas que c'est lui qui s'est servi de moi ? Adieu Gina, vipère volubile.

*L'orage sur la mer. Un voilier coule. Cris de deux femmes. Puis la fin de l'orage.  
Armelle et Gina, juchées confortablement sur le tigre en bois après que le Quarantième Froufroutant a sombré.*

Gina :  
On est bien là dessus, un vrai dada. Mais quand je l'ai vu dans l'eau, mon coeur a failli lâcher. J'aurais préféré me trouver nez à nez avec un requin.

Armelle :  
Un cadeau de Ranvir Ashashala, mon Radjah préféré. Il ne voulait plus chasser

le tigre alors il s'en faisait fabriquer de toutes les matières. Heureusement qu'il ne m'a pas offert celui en ivoire... Nous aurons regagné le port d'ici une heure.

Gina :

Perchée sur cette monture, je me sens comme un gros chat tigré, je sens que j'ai la griffe marine.

Armelle :

La mer a peur de toi... Embrasse-moi.

*Long baiser s'achevant par un smack sonore.*

Gina :

Tu vas pleurer ton beau voilier sur mon épaule ?

Armelle :

Il a eu une belle mort, que la mer le pleure si elle veut.

Gina :

Mais tu es ruinée, avec ton vaisseau par le fond. Comment vais-je t'aimer?

Armelle :

Au contraire, je suis riche. L'assurance va payer. Demain nous partons pour les Caraïbes.

Gina :

Je t'aime alors ?

Armelle :

Ne te noircis pas à plaisir. Je sens que tu m'aurais aimée ruinée et cela me fait presque peur.

Gina :

Tu es si sûre de toi ?

*Un temps.*

Oui tu as raison, je t'adore.

Armelle :

D'habitude je n'aime qu'aimer. Sans espoir de retour. Cela va me changer.

Gina :

Si je veux.

*Un temps. Gina rugit pleine d'amour, comme un félin.*

Embrasse-moi !

*Elles s'étreignent, tombent à l'eau, s'aspergent. Éclats de rire.*

*Chez Marthe. Patrice maquille Marthe.*

Patrice :

Ca va ? C'est la première fois que je fais ça Marthe.

Marthe :

Encore un peu de Rimmel sur l'oeil droit.

Patrice :

Vous avez mieux soigné mon oeil que je n'ai maquillé le vôtre. Gina faisait ça très bien, non ?

Marthe :

Je t'apprendrai à maquiller les femmes.

Patrice :

L'orage est fini. Alors nous mettons à la voile ?

Marthe

Homme, femme, chien ou mouette, tout le monde sur le pont ! Mets le moteur en marche pour sortir notre bateau du port. Puis tu tendras ma robe de mariée sur le grand mat et nous prendrons le vent du large.

*Bruits tonitruant de la machine à café. Bruits de la mer.*